

Aristote, au contraire, s'applique à déterminer et à expliquer les propositions, il commence toujours par en faire une critique.

Il ne suffit pas que le peuple pense telle chose, pour que cette pensée puisse servir de proposition dialectique, encore faut-il examiner cette proposition, et la soumettre à une critique.

Cette distinction n'est donc nullement négligeable. Les rhéteurs se serviront du peuple pour justifier les opinions du peuple.

La "sedes" elle-même servira de critère pour les propositions universelles que l'on y trouvera. En d'autres termes, les principes dialectiques ne seront jamais premiers: ils seront toujours des "principia" puisqu'ils tiennent leur valeur de l'endroit où ils se trouvent.

Quant au opinions du peuple, Aristote commence par *sexamini* une critique du peuple comme "sedes locorum", et cette critique est dirigé par un lieu: le 5e lieu de l'accident (III, c. 3): lequel s'énonce comme suit: "Il faut déterminer en quoi l'on doit suivre le peuple, et en quoi il faut suivre les sages". (Voyons le comm., p. 420 col. 2, n. 8)

Dans les Topiques, Aristote nous indique les premiers lieux au moyen desquels nous pourrons en trouver d'autres.

Prendons au même endroit le 2e lieu de l'accident: "Proposito problema universalis, ad illud contruendum vel destruendum, consideranda sunt inferiora, de quibus praedicatum universaliter affirmatur vel negatur."

Soit le problème suivant: "Les propriétés physiques, sont-elles définies par la description de leur procédé de mesure?" On n'a qu'à parcourir la manière dont les physiciens définissent aujourd'hui les propriétés. Si l'on vérifie cette vérification confirme le principe énoncé, ce principe devient un lieu. Ce lieu pourra servir pour résoudre d'autres problèmes: p.ex., est-ce que telle définition du temps est physique? On n'a qu'à examiner si elles est une description de son procédé de mesure.

Mais tous ces lieux ne sont pas absolument certains: il n'est pas toujours nécessaire déterminer les inférieurs, et ce n'est pas toujours possible; il n'est pas absolument certain que toute propriété physique se définit par la description de son procédé de mesure,

La Notion de "lieu", "tonos", "locus".

La science est appuyée sur des premiers principes indémontrables. Comme la dialectique est transcendentallement opposée à la science, elle aussi a des premiers principes indémontrables. Mais les principes de la science sont certains; les premiers principes de la dialectique sont simplement probables. Les principes sont appelés des "lieux communs". Ce sont des principes que l'on appelle lieux, non pas parce qu'ils sont eux-mêmes des lieux, telle la peuple, la philosophie, l'expert: mais parce qu'on les a pris dans ces lieux.

Dans son *Primum* aux Topiques, Sylvestre Maurus indique la différence très importante entre la notion de lieu que l'on rencontre chez les rhéteurs Ciceron et Quintilien, et la notion de lieu aristotélicienne. Selon les rhéteurs, le lieu est une "sedes" dans laquelle se trouvent cachées et dans laquelle on cherche des propositions universelle dont on pourra se servir comme de principes d'un raisonnement dialectique, ou rhétorique. De là la définition du lieu donnée par Quintilien: "sedes argumentorum in quibus latent, et ex quibus sunt petenda".

Selon cette définition, le peuple serait un lieu, de même que le philosophe, l'expert, le savant.

Les aristotéliciens au contraire font une distinction entre le "locus" et la "sedes". Le lieu n'est autre chose que la proposition universelle elle-même. De là la définition donnée par Alexandre: "principium et occasio syllogismi dialectici".

Les premiers principes dialectiques sont appelées aussi "maximes", ou "axiomes", ou "dignitatis", parce qu'ils sont premiers dans l'ordre dialectique, et parce que la valeur de toutes les autres propositions dialectiques dépend de ces principes.

Les rhétoziens rhéteurs, dit Sylvestre, "noti sunt in assignandis et explicandis sedibus, in quibus latent argumenta et maxima, et non assignant neque explicant maxima". Ils se contentent de désigner et d'expliquer l'endroit où l'on peut trouver des propositions universelles, ils ne déterminent pas ni n'expliquent les propositions elles-mêmes.

même si la physique moderne confirme cette proposition, la notion de "propriété" reste vague en physique; la notion de "physique" est également très vague: personne n'a pu dire encore où finit la physique et où commence la biologie expérimentale. La biologie aussi définit les propriétés les mieux établies par la description de leur procédé de mesure...

La distinction entre "sedes" et "locus" est très importante aussi en théologie surnaturelle. Vous connaissez le traité "de locis theologicis" de Melchior Cano. Sa notion de "lieu" est très ambiguë, et il s'écarte manifestement d'Aristote, bien qu'il prétende le suivre dans cette notion. "Quemadmodum Aristoteles in Topicis..." (p.82)

Dans le fond, son traité est un traité "de Sedibus theologicis", ce qui est tout autre chose. L'Écriture sainte n'est pas à parler en toute rigueur un lieu théologique, mais une "sedes" théologique où se trouvent les lieux. Du reste, les lieux théologiques ne sont pas dialectiques. Certains lieux sont certains, d'autres ne sont que probables. En tout cas, la distinction entre "locus" et "sedes" théologiques pourrait éviter bien des discussions fuites sur la valeur de telle ou de telle opinion d'un Père de l'Église:

Autre problème où l'existentialisme il faut tenir compte de la distinction entre les principes scientifiques, et les lieux communs entre les lieux communs et le siège des lieux, c'est le problème de la philosophie chrétienne.

On parle aussi "des" philosophies. Il n'y a pas de philosophie universelle à ses principes propres et certains.

vers la philosophie. Sans doute relativisme. Les philosophies peuvent être utiles à la philosophie.

phie d'Aristote il y a aussi la phil.chrétiennne. Raison: la différence des **lieux** qui ont entouré les philosophes. Le monde chrétien est un siège qui n'existe pas du temps d'Aristote. Dans le monde chrétien il existe une doctrine révélée qui suggèrent des problèmes philosophiques auxquels les

1

grecs n'ont pas pensé. Sous ce rapport, l'Église constitue un siège pour la philosophie: dans la mesure où historiquement, la doctrine chrétienne a suggérée des problèmes philosophiques, et si l'on prend le terme philosophie au sens "des Philosophie", on peut parler d'une philosophie chrétienne. Mais la philosophie ne peut être chrétienne. La philosophie chrétienne, comme la philosophie d'Aristote se meut dans l'antichambre de la philosophie: elle est du domaine de la recherche.

Une philosophie subalternée à la théologie est une contradiction dans les termes.

Nous vivons aujourd'hui dans la confusion faite par les rhéteurs: nous justifions les opinions faux par leurs sièges excepté dans le domaine de l'art et de la science. le siège le plus épouvantable c'est le peuple: les préférences du peuple sont suivies en toutes les autres matières. La liberté moderne égale confusion de lieu et de siège.

Ex. deux vifs du Maroc
fostum cavit. à celle de S. T. R., et dist. h. 1.
groupes maroc. vifion du Camer.
+ ^{l'assassinat}

les autres, autres forces à considérer.
Par exemple
Quelques formules appartenant à Steiner :

- *Passerellus annae* -
Ces deux ou trois espèces

1. Prof. dialectrice. Part

spiritual union. See 1
divine spirit the material reality